

L'Histoire
c'est moi

555 Versionen
der Schweizer Geschichte
1939-1945
eine Videoausstellung

555 versions
de l'histoire suisse
1939-1945
une exposition multi média

Dossier pédagogique

Conception et rédaction: Nadine Fink.

En collaboration avec Katja Bianchi et l'association Archimob.

Edition: Association Archimob.

[Décembre 2003] Septembre 2004.



**CONFERENCE INTERCANTONALE
DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE
LA SUISSE ROMANDE ET DU TESSIN**

Association Archimob
Rue Charles-Monnard 6
1003 Lausanne
T 021 351 05 11

www.archimob.ch
ecole@archimob.ch

Table des matières

Introduction	3
1. Archimob: un projet d'archives orales	4
Le projet	4
Qu'est-ce que l'histoire orale?	6
2. Visiter l'exposition avec une classe	7
Suggestion d'un dispositif didactique pour la visite	7
Pour aller plus loin	10
3. L'exposition: descriptifs des contenus	11
Kaléidoscope: 64 séquences à choix	11
Liste et descriptifs des séquences filmiques	12
Panneaux historiques	17
Filmothèque: la collection des 21 films documentaires	21
Liste et descriptifs des films	21
4. Informations pratiques	25
Lieu, dates et horaires de l'exposition	25
L'exposition propose quatre espaces	26
Bibliographie	27

Introduction

L'association Archimob a réalisé, entre 1999 et 2001, des interviews filmées de 555 personnes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale en Suisse. Cette collection aboutit à plusieurs produits:

> «L'Histoire c'est moi. 555 versions de l'histoire suisse 1939-1945»: une exposition itinérante qui sera montrée dans 12 villes de Suisse en 2004 et 2005 (Lausanne, Genève, Bâle, Saint-Gall, Zurich, Berne, Zoug, Neuchâtel, Coire, Baden, Martigny, Bellinzona). Un coffret DVD (4 disques) des 64 séquences filmiques de l'exposition sera édité par l'association Archimob dès que 300 souscriptions auront été obtenues.

> «Regards en arrière»: une collection de 21 films documentaires de 15 minutes chacun, réalisés pour la télévision par des cinéastes suisses en co-production avec la SRG SSR idée suisse. Ils seront à la fois visibles dans l'exposition, disponibles en DVD (durée 5h15) et diffusés sur toutes les chaînes nationales au printemps 2005.

> Deux ouvrages, parus en 2002, se basant sur les archives Archimob: Christof Dejung, Thomas Gull, Tanja Wirz (2002). *Landigeist und Judenstempel. Erinnerungen einer Generation 1930-1945*. Zürich: Limmat Verlag. / Laurent Neury, Fabienne Regard (2002). *Mémoire d'une Suisse en guerre. La vie... malgré tout*. Cabédita: Yens-sur-Morges.

L'exposition «L'Histoire c'est moi»

Comment les gens ont-ils vécu la Seconde Guerre mondiale en Suisse? De quoi se souviennent-ils aujourd'hui, et comment? L'exposition multimédia «L'Histoire c'est moi. 555 versions de l'histoire suisse 1939-1945» apporte les réponses à ces questions en donnant la parole à des témoins de l'époque. Leurs souvenirs offrent un aperçu vivant, méconnu, voire totalement inédit des années de guerre et d'avant-guerre. Racontés par des hommes et des femmes de provenances sociales et de sensibilités politiques très diverses, ces souvenirs personnels viennent compléter les études historiques sur cette période.

La mémoire qui est proposée est en quelque sorte trop vaste pour s'y promener seul. C'est pourquoi l'exposition propose une machine de vote originale et performante, qui permet à chacun des visiteurs de faire son choix toutes les 7 minutes. Le public choisit d'abord un des 4 domaines «les victimes», «conflit», «la guerre» et le «quotidien», puis un des 16 thèmes et enfin un des 64 films proposés, tout en jouant avec les autres visiteurs au jeu de la majorité.

1. Archimob: un projet d'archives orales

Le projet

De 1999 à 2001, Archimob a mené 555 interviews filmées avec des témoins de la Seconde Guerre mondiale en Suisse, réalisant ainsi le plus important projet d'histoire orale en Suisse. L'objectif était de combler le manque d'information à disposition sur le vécu du peuple suisse durant cette période et de créer, sur la base d'une grande collection de récits de vie, une «mémoire audiovisuelle». Les interviews ont eu lieu à une époque marquée par les controverses sur le rôle de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. Plus particulièrement, il était question des fonds en déshérence, appartenant à des victimes de l'Holocauste, déposés dans les banques suisses. Les personnes ayant vécu cette époque se sont senties offensées et ont critiqué le manque d'intérêt qui leur était porté. Le projet Archimob est venu combler cette lacune.

Mise en place du projet

Archimob, archives de la mobilisation, est une association pour la collecte et l'archivage des témoignages sur la période de la Deuxième Guerre mondiale en Suisse qui a été fondée en 1998 sur l'initiative du cinéaste Frédéric Gonseth. Elle est composée de plus de quarante historiens et cinéastes indépendants issus de toute la Suisse: une variété de compétences et d'exigences qui fait à la fois l'originalité et la richesse du projet. Afin de satisfaire tant les besoins des cinéastes que celles des historiens, c'est-à-dire d'allier les critères esthétiques et dramaturgiques des uns avec les exigences scientifiques des autres, plusieurs journées de réflexion et de formation ont été organisées. L'un des enjeux centraux a résidé dans la définition de la qualité des entretiens. La discussion a mûri progressivement pour aboutir, une année plus tard, au choix de l'entretien semi-directif s'insérant dans un déroulement chronologique propre au récit de vie. Malgré tous les efforts de standardisation au niveau de la forme et du contenu abordé pour éviter les trop grands écarts entre les entretiens, une tendance à l'hétérogénéité de l'ensemble est restée inévitable. Comme l'a souligné F. Descamps, «il reste toujours quelque chose d'empirique et d'irréductible qui fait l'unicité de chaque interview et qui tient à l'originalité d'une relation entre deux personnes cherchant à communiquer en profondeur» (2001, p. 488).

Recherche de témoins

La forme et le contenu des entretiens étant fixés, la phase concrète du projet s'est engagée avec la recherche de témoins. En janvier 1999, une première campagne de presse a invité les Suissesses et les Suisses de la génération concernée à se proposer comme témoins (les plus jeunes devaient être âgés de 13 ans en 1945). Menée à travers la presse, la radio et la télévision, cette campagne a rencontré un très large écho. Il a dès lors fallu faire un choix parmi les nombreux témoins (plus de mille) qui se sont annoncés. Un premier contact téléphonique d'une vingtaine de minutes a permis de récolter des informations d'ordre biographique. Contrairement à une prospection ciblée de personnes dans le cadre de recherches documentaires, on a pu ici partir du principe que les témoins, ayant pris contact de leur propre initiative, étaient certainement motivés à raconter leur histoire et possédaient une certaine aisance d'expression. La recherche des témoins s'est ensuite poursuivie par un effet «boule de neige». En effet, de nombreux témoins ont été proposés par des personnes elles-mêmes interviewées ou se sont annoncés auprès d'Archimob après avoir entendu parler du projet par des amis ou des proches. L'importance historique accordée à certains témoins rencontrés ainsi explique, entre autre, le dépassement du nombre initial prévu de 500 interviews. Ce dépassement est également dû à des nécessités de rééquilibrage pour

les groupes sociaux ou géographiques insuffisamment représentés dans l'éventail des personnes interviewées.

Conduite des entretiens

Les interviews ont été réalisées avec des témoins issus de différents milieux et de toutes les régions linguistiques de la Suisse. Conçues selon une technique semi-directive et sur une durée de près de deux heures, elles laissent autant de place que possible à la mémoire individuelle et subjective. Elles débutent par l'enfance, se focalisent ensuite sur les années trente et quarante et sur certains événements de la guerre et laissent finalement un espace permettant au témoin d'évoquer sommairement sa vie après la guerre. De plus, chaque témoin a été invité à exprimer son point de vue sur les débats historiques du moment. Il a semblé essentiel de mettre en évidence l'environnement dans lequel ces souvenirs ont été recueillis, de manière à ce que les déductions à propos de la grille d'entretien et la motivation des jugements de valeurs implicites deviennent identifiables et plus explicites. C'est pourquoi aussi, à la fin de chaque entretien, les intervieweurs ont rempli un protocole décrivant rapidement les conditions de la rencontre. En effet, à l'instar des sources écrites, le témoignage est en premier lieu marqué par le moment même de sa production.

Une collection à conserver

Conformément aux statuts de l'association, les interviews doivent être conservées pour les générations futures, être accessibles au public et servir de matière pour des travaux scientifiques et médiatiques. Depuis le début du projet, Archimob est en discussion avec différents dépôts d'archives qui sont intéressés et en mesure de conserver, sous une forme audiovisuelle, l'ensemble de la collection. Cet archivage a nécessité d'importants travaux de préparation: les interviews ont été indexées dans une banque de données comprenant plus de 80 thèmes et mots-clés; un protocole d'entretien et une fiche biographique les accompagnent.

Un apport essentiel à l'image du passé

En complément aux travaux historiques réalisés jusque-là sur cette période, la parole a ici été donnée aux témoins. Leurs récits enrichissent l'image du passé de la Suisse et engagent une prise de conscience de la pluralité et de l'hétérogénéité des souvenirs. En créant un dialogue avec la génération concernée, le projet Archimob contribue de manière décisive à poursuivre la réflexion et la discussion à propos de l'histoire de la Suisse.

Qu'est-ce que l'histoire orale?

Si traditionnellement l'histoire est élaborée à partir des sources écrites, l'histoire orale, comme son nom l'indique, se base sur la production et le traitement de documents oraux. A ses débuts, elle répond au souci d'élargir la connaissance du passé à tous les aspects de la vie des individus. Le recours direct au témoin-acteur permet d'élargir la connaissance historique en donnant également une voix à ceux qui ne laissent généralement pas de traces écrites. En sortant de l'oubli les expériences vécues des «petites-gens», l'histoire orale invite à les prendre en compte dans une historiographie traditionnelle qui se construit à partir des traces écrites, majoritairement issues des élites.

Une vision plus «chaude» du passé

La connaissance de cette mémoire permet d'intégrer les interprétations historiques dans une vision plus approfondie et plus «chaude» du passé tel qu'il a été vécu et ressenti. Prouver que le rôle de l'armée suisse n'a pas été décisif durant la Seconde Guerre mondiale n'enlève rien à la peur ressentie par les soldats mobilisés aux frontières et qui ont cru, en mai 1940, devoir se battre contre la Wehrmacht. Une représentation réaliste du passé se situe quelque part entre les faits et la subjectivité, quelque part entre les documents et l'expérience vécue, l'histoire personnelle. L'intérêt de l'histoire orale réside dans cet apport de sources complémentaires aux documents écrits, offrant un aperçu des expériences personnelles, des pensées, des sentiments, des ambiances de la vie quotidienne des acteurs de l'histoire.

Témoignages sous influence

La mémoire n'est pas une représentation directe du passé. Elle est toujours une reconstruction rétroactive, subjective et sélective, avec ses oublis, ses erreurs et ses déformations. Le témoignage est constitué volontairement et a posteriori: les souvenirs évoqués sont sélectionnés, influencés et transformés en fonction des événements ultérieurs et du contexte d'élaboration de l'entretien. Les conditions de vie du témoin, les débats en cours sur les questions abordées, l'interaction entre le témoin et un intervieweur souvent bien plus jeune sont autant d'éléments qui influencent le discours sur le passé. C'est la raison pour laquelle il paraît nécessaire, dans un projet d'histoire orale, de décrire les conditions d'entretien et de mettre en évidence l'environnement dans lequel les souvenirs sont recueillis.

Mise à distance

La nature personnelle et subjective des récits devrait être prise en compte dans l'interprétation qui en est faite. Les témoignages ne sont pas de simples illustrations du passé: d'où l'importance d'accompagner un projet d'histoire orale d'une solide réflexion méthodologique sur la recevabilité des témoignages, sur le type de connaissances produit par cette approche, sur les implications des différentes subjectivités en présence et enfin sur l'intérêt réel d'une connaissance dépassant le cadre strictement factuel et englobant les représentations et les sentiments, les mémoires individuelles et collectives.

Ces quelques réflexions soulignent l'importance d'appliquer aux témoignages oraux les méthodes traditionnelles de la critique de sources. Tout comme n'importe quel document d'histoire, la source orale devrait être soumise à une analyse interne et externe et mise en relation avec d'autres documents historiques. Car même les témoins ne peuvent pas nous dire comment les choses se sont réellement passées.

2. Visiter l'exposition avec une classe

Suggestion d'un dispositif didactique pour la visite

Niveaux secondaires I/II (âge conseillé: dès 14 ans)

Nombre: environ 20 élèves

Durée optimale de la visite: 1h30 sur place

Remarques préliminaires

La génération de la mobilisation n'est pas homogène; elle se compose de personnes avec des expériences et des points de vue différents, à la fois divergents et convergents. En présentant cette diversité, l'exposition permet d'engager un travail, avec les élèves, sur la pluralité du discours à propos du passé. Les récits ainsi assemblés, qui finissent par constituer une «mémoire collective», sont une occasion d'aborder la spécificité des témoignages singuliers et leur contribution à l'écriture de l'histoire.

L'exposition permet d'entrer dans ces questions de manière conviviale, en invitant les élèves à choisir et à écouter les histoires que leurs «grands-parents» ont à leur raconter.

Le nombre de séquences et de films proposés dans l'exposition correspond à une durée totale d'environ treize heures d'images. Il est donc impossible de tout voir. Si on laisse les élèves voyager seuls et de manière aléatoire dans l'exposition, ils risquent de s'y perdre et de ne retirer que des bribes désordonnées ne permettant pas de construire du sens. Mais si on les guide trop, on brise l'esprit de cette exposition qui invite à un voyage ludique dans la pluralité des souvenirs. C'est la raison pour laquelle il semble essentiel de préparer la visite de l'exposition et de décider préalablement ce que les élèves devront y faire. Une situation de type «recherche» ou «mission» semble la plus adéquate.

La visite de l'exposition s'accompagnerait idéalement d'un travail préparatoire relativement bref et d'un travail de mise en commun une fois de retour en classe. Afin de placer les élèves dans une situation de jeu et de découverte propre à l'esprit et à la nature de l'exposition, seules les informations absolument nécessaires devraient être préalablement données aux élèves. Le retour en classe serait alors un moment de mise en commun des expériences faites par les élèves lors de la visite.

Travail préparatoire

Il s'agit avant tout d'éveiller l'envie de découverte et d'expérience individuelles au moment de la visite. Une discussion sur les débats à propos de la Suisse durant la Seconde Guerre mondiale, à partir d'articles de presse, se prêterait bien à éveiller l'intérêt des élèves.

Une esquisse historique courte et concise de la Seconde Guerre mondiale, avec une prise en compte particulière de l'histoire suisse, offrirait certainement une base utile pour pouvoir ancrer les informations apportées par l'exposition dans leur contexte historique.

Enfin, une présentation rapide du projet Archimob et de sa méthode de travail – l'histoire orale – pourrait conclure cette phase préparatoire.

Des informations utiles pour cette phase préparatoire se trouvent dans le dossier, soit sous forme de textes, soit sous forme de références (informations sur Archimob, sur l'histoire orale, textes historiques et bibliographie).

Visite de l'exposition

Afin que la visite soit efficace au niveau des apprentissages, tout en s'inscrivant dans le dispositif de jeu et de découverte propre à l'exposition, les élèves pourraient préalablement recevoir un contrat de recherche clairement défini (durant le travail préparatoire: attribution d'un thème, choix des séquences et films à visionner).

Par exemple, quatre groupes d'élèves peuvent être formés et se voir attribuer l'un des quatre domaines thématiques de l'exposition: «Les victimes», «Conflits», «La guerre» et «Le quotidien».

Lors de la visite de l'exposition, un premier moment d'environ 15 minutes peut réunir l'ensemble des élèves dans la salle de cinéma interactif: le Kaléidoscope. La prise de contact avec l'exposition et sa matière se fait de manière ludique: comme n'importe quel autre visiteur, les élèves votent à l'aide des appareils installés à cet usage et visionnent deux à trois séquences choisies par la majorité.

Puis, après ce moment de découverte, les quatre groupes partent effectuer leur recherche en travaillant à tour de rôle – sans se gêner les uns les autres – à partir des quatre éléments à disposition : 1) le Kaléidoscope (64 séquences filmiques), 2) les deux postes individuels (un seul poste à Neuchâtel), 3) la filmothèque (21 films documentaires) et 4) les panneaux d'information. Afin que la visite ait une durée optimale, les groupes passent 15-20 minutes par élément. Entre chaque changement d'espace, quelques minutes devraient être consacrées à la prise de note des informations récoltées. En effet, cette prise de note n'est pas envisageable pendant le visionnement (d'autant moins que les récits des témoins qui s'expriment en suisse-allemand et en italien sont sous-titrés).

L'objectif de la recherche serait de trouver différentes informations sur le thème choisi et de les combiner afin d'en faire ultérieurement une présentation – éventuellement aussi sous une forme écrite – au reste de la classe. La préparation de cet exposé pourrait constituer la base d'un travail de mise en commun et d'approfondissement en classe.

Il est bien entendu envisageable de choisir d'autres thèmes que les quatre proposés. Toutefois, afin de ne pas être déçu face à la matière visible dans l'exposition, les thèmes devraient toujours être choisis à partir de la liste détaillée des 64 séquences.

Il est également envisageable d'attribuer le même thème à deux groupes. Ceux-ci effectueraient leur recherche séparément et ne rassembleraient vraisemblablement pas les mêmes informations. La diversité des informations récoltées constituerait un point de départ intéressant pour le travail de mise en commun.

On peut également prévoir une situation de recherche plus structurée en munissant les élèves d'une grille de questions identiques pour les quatre groupes. Ces questions constitueraient une clé de lecture supplémentaire. Elles pourraient être du type «qui, quoi, où et comment?».

- > Qui raconte? (se rapporte aux informations disponibles sur le témoin)
- > Qu'est-ce qui est raconté? (se rapporte au contenu lié au thème de recherche)

- > Où l'histoire racontée se situe-t-elle?
- > Comment l'histoire est-elle racontée? Comment le témoin s'y prend-il? (suggère une réflexion sur la manière dont on se souvient et sur la nature des souvenirs).

S'il est impossible de consacrer autant de temps à la visite de l'exposition, la durée peut être raccourcie en n'attribuant qu'un seul et même thème de recherche à tous les élèves. On peut alors conserver un moment de découverte plus générale dans le Kaléidoscope, puis attribuer à chaque groupe d'élèves un élément de l'exposition dans lequel il effectue sa recherche. Là aussi, les informations rassemblées ne seront vraisemblablement pas les mêmes et la mise en commun en classe pourrait mettre en évidence des informations contradictoires ou complémentaires à propos d'un même thème. Cette manière de procéder paraît particulièrement pertinente pour mener une réflexion sur l'histoire orale avec les élèves. En revanche, la richesse de thèmes abordés est moindre.

Mise en commun

Chaque groupe d'élèves expose les informations récoltées sur son thème de recherche. A partir de ces présentations, on peut approfondir à la fois les questions de contenu (la Seconde Guerre mondiale en Suisse) et les aspects plus méthodologiques (histoire orale). Ces deux axes pourraient être articulés dans un schéma qui organiserait les propos des élèves, notamment sur la question des apports et des limites de l'histoire orale. On pourrait par exemple relever les contradictions, la diversité des points de vue, la difficulté de se mettre d'accord sur une seule version de l'histoire, etc.

L'intérêt majeur de ce moment de travail serait de souligner que la mémoire n'est pas une représentation directe du passé – ni l'histoire d'ailleurs. Elle est toujours une reconstruction rétroactive, subjective et sélective, avec ses oublis, ses erreurs et ses déformations. Ce qui n'invalide en rien son apport à l'histoire, mais nécessite au moins autant de rigueur, de travail d'analyse et de contextualisation que n'importe quelle source utilisée par l'historien. L'Histoire, ce n'est jamais «moi» seul(e), ce n'est pas un témoignage isolé qui se suffirait à lui-même, qui pourrait dire comment les choses se sont réellement passées. L'Histoire se construit avec des documents et des interprétations qui peuvent s'opposer et se compléter.

Pour aller plus loin

Voici quelques propositions de prolongements.

> Comment le discours sur le passé (le récit historique) se construit-il? Certaines séquences et certains films abordent les mêmes thèmes. Dans le premier cas, les extraits sont contextualisés les uns par rapport aux autres. Dans le second cas, ils sont mis en lien avec d'autres types de discours sur le passé. Le travail pourrait porter sur les différents discours du passé qui se côtoient dans un documentaire: témoins, experts, images actuelles et images d'archives de différentes natures, etc. et sur leurs apports spécifiques.

Voir à ce sujet l'article d'Elena Fernandez et Patricia Moritz (2001). «Le sauvetage de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale: un miracle? Comment différents films ont répondu à cette question». *Le cartable de Cléo*, n°1, Lausanne: LEP, pp. 144 à 154, notamment le tableau proposé: «Analyse d'un documentaire».

> On peut poursuivre la réflexion sur la question de l'articulation «histoire et mémoire» et sur la manière dont on écrit/construit l'histoire en confrontant les éléments issus des témoignages oraux à des sources écrites (corpus documentaire à constituer par l'enseignant). Il s'agirait de mettre en évidence que les événements pour lesquels il y a encore des témoins nous sont connus à la fois par des documents écrits de diverses natures et des témoignages oraux, que les uns et les autres peuvent parfois se contredire et/ou se compléter utilement, et qu'il est important d'inscrire les témoignages dans leur contexte historique pour leur donner davantage de sens. Un travail de ce type pourrait introduire une réflexion sur le statut de vérité en histoire.

> On peut proposer un projet d'histoire orale aux élèves, en choisissant peut-être un thème plus proche d'eux (dans le temps), et élaborer une grille d'entretien. Les élèves vont interviewer une personne de leur choix, en l'enregistrant ou en la filmant, retranscrivent leur entretien et en font une présentation en classe. Un tel travail leur permet d'expérimenter les conditions d'élaboration d'un entretien, leur influence sur le témoignage et, plus largement, de toucher à la fabrication d'une source et par-là même de s'interroger sur sa signification pour l'écriture de l'Histoire.

Voir à ce sujet l'article d'A. Gualeni (2002). «Pour une histoire de l'école à l'école». *Le cartable de Cléo*, n°2, Lausanne: LEP, pp. 218 à 232.

> Dans le même ordre d'idée et de réflexion, un projet d'histoire orale, mené par un ou plusieurs élèves, semble bien se prêter à un travail de maturité.

3. L'exposition: descriptifs des contenus

Kaléidoscope

Récits à plusieurs voix: 64 séquences à choix

La salle centrale de l'exposition est un cinéma interactif. Les visiteurs peuvent choisir un thème et visionner ensemble sur grand écran la séquence filmique qui lui est consacrée. Le choix collectif s'effectue sur une installation de vote facilement utilisable par les élèves. L'accès est thématique, ludique et collectif: les élèves choisissent ensemble un domaine (par exemple, 4 «Le quotidien»), un thème (par exemple, 4-1 «L'art de subsister»), puis un film (par exemple, 4-1-2 «La faim»). Sur la base de ce choix sont montrés des films de durées variables (de 6 à 8 minutes) composés d'extraits de différentes interviews originales. Ils combinent des déclarations de témoins et illustrent la pluralité des souvenirs.

Les séquences sont réparties en quatre domaines thématiques qui donnent accès à seize thèmes (quatre par domaine), quatre séquences filmiques étant proposées par thème. Toutes les séquences sont sous-titrées en allemand ou en français. Certaines débutent par un bref texte d'introduction (voix-off).

Utilisation normale du kaléidoscope

Les 64 séquences sont classées en domaines – thèmes – films, nécessitant trois étapes de choix, chacune avec quatre options, pour sélectionner un film. A chaque étape de choix, les spectateurs pressent les boutons 1 à 4 situés à côté de leur siège, ce qui déclenche l'apparition de barres rouges à l'écran, qui indiquent le nombre de «votes» pour chaque option. Les étapes du processus de vote sont:

Introduction

1. Les images des 64 films se mettent en place sur l'écran.
2. Les boutons de votes sont désactivés (éteints).

Vote 1 / Domaines

1. Les 4 domaines disponibles s'affichent à l'écran.
2. Les boutons de vote sont activés (clignotent).
3. Les spectateurs votent et déclenchent la chute des barres rouges correspondantes.
4. A la fin de la durée de vote, le compte à rebours (5-4-3-2-1-0) apparaît sur la droite de l'écran.
5. Le résultat du vote s'affiche avant de passer à la suite.

Note – Le spectateur peut modifier son choix durant toute la période de vote.

Vote 2 / Thèmes

Les 4 thèmes s'affichent à l'écran. Le vote se déroule comme le Vote 1 ci-dessus.

Vote 3 / Films

Les 4 films disponibles s'affichent à l'écran. Le vote se déroule comme le Vote 1 ci-dessus.

Le résultat du vote 3 s'affiche avant de passer à la diffusion du film. A la fin du film, l'écran d'introduction réapparaît. Le cycle recommence.

Liste et descriptifs des séquences filmiques

1 - Les victimes

1-1 Suisses à la rescousse

- 1-1-1 *Missions humanitaires*
Récits d'anciens délégués du CICR ou de membres de la Croix-Rouge suisse en mission auprès des prisonniers de guerre.
- 1-1-2 *La Suisse solidaire*
Sous la pression des Alliés, la Suisse lance des opérations d'aide humanitaire peu avant la fin de la guerre.
- 1-1-3 *Sur le Front de l'Est*
De 1941 à 1943, plus de 250 médecins, infirmières et personnel sanitaire suisse sont envoyés par la Croix-Rouge Suisse sur le Front de l'Est, aux côtés des Allemands.
- 1-1-4 *Aidez les enfants!*
Secours organisés pour venir en aide aux enfants victimes de la guerre.

1-2 Internés militaires

- 1-2-1 *Les Polonais*
Des internés militaires polonais racontent leur destinée avant, pendant et après la guerre.
- 1-2-2 *Les plus beaux soldats*
Comment la population suisse perçoit-elle les internés militaires?
- 1-2-3 *Amours interdites*
Récits à propos des relations, strictement interdites, entre les internés militaires et les femmes suisses.
- 1-2-4 *Internés dans les camps*
Vie quotidienne des internés militaires dans les camps et au travail.

1-3 La Suisse et les Juifs

- 1-3-1 *Les Juifs en Suisse*
Etre juif en Suisse à l'époque de la Seconde Guerre mondiale: entre intégration et exclusion.
- 1-3-2 *L'antisémitisme*
Comment l'antisémitisme se manifeste-t-il en Suisse et comment est-il perçu avant et pendant la guerre?
- 1-3-3 *La Shoah*
Les Suisses étaient-ils au courant de l'extermination des juifs? Quelle est leur perception de la Shoah?
- 1-3-4 *Bienvenus?*
Les rapports entre juifs suisses et juifs réfugiés sont parfois conflictuels.

1-4 Réfugiés

- 1-4-1 *Un visa pour la Suisse*
Les réfugiés n'entrent pas facilement en Suisse et ne peuvent rester que sous certaines conditions.
- 1-4-3 *Frontières fermées*
En été 1942, la Suisse ferme sa frontière. Récits de passages clandestins et de refoulements.
- 1-4-2 *1945: l'afflux*
En 1945, la frontière est à nouveau ouverte. Un flot de réfugiés d'origines diverses se presse la frontière orientale.
- 1-4-4 *La vie dans les camps*
Quelles sont les conditions de vie dans les camps de réfugiés en Suisse?

2 - Conflits

2-1 Points chauds

- 2-1-1 *L'Histoire et moi*
De quelle manière les témoins perçoivent-ils l'historiographie de la période de la Seconde Guerre mondiale?
- 2-1-2 *Au temps de la censure*
Des témoins racontent comment ils ont ressenti l'application de la censure.
- 2-1-3 *La Suisse au banc des accusés*
Les témoins s'expriment sur les questions des fonds en déshérence, de la collaboration économique et de la politique du refuge.
- 2-1-4 *Séquelles de la guerre*
Comment la vie de certains témoins a-t-elle été marquée durablement par la guerre?

2-2 L'économie en guerre

- 2-2-1 *Contrebande & Co*
Des témoins racontent comment s'organise la contrebande.
- 2-2-2 *La vie difficile*
La crise des années 1930 rend la vie difficile en Suisse et génère des conflits sociaux: l'exemple de la fusillade du 9 novembre 1932 à Genève.
- 2-2-3 *Canons contre charbon*
Regards portés sur les relations économiques et commerciales de la Suisse avec les puissances de l'Axe.
- 2-2-4 *Dans les usines et les champs*
Quelles sont les réalités quotidiennes de la vie des ouvriers et des paysans?

2-3 Le fascisme en Suisse

- 2-3-1 *Nazis en Suisse*
Des témoins se souviennent de la crainte de la 5^{ème} colonne.
- 2-3-2 *Fascistes italiens au Tessin*
Comment la population tessinoise perçoit-elle les activités des fascistes italiens au Tessin?
- 2-3-3 *Le fascisme fascine*
Comment la population suisse perçoit-elle le nazisme et le fascisme: fascination ou peur?
- 2-3-4 *Admirateurs d'Hitler*
Des groupements politiques suisses répandent l'idéologie nazie et fasciste.

2-4 La Suisse sur la défensive

- 2-4-1 *Guisan: héros ou...?*
Culte et critique du général Guisan.
- 2-4-2 *Expo 39*
L'Exposition nationale de 1939 et la défense spirituelle.
- 2-4-3 *Conjurations?*
Les différents mouvements d'adaptation ou de résistance aux nouvelles conditions de la domination allemande.
- 2-4-4 *Mourir pour la patrie?*
Le rapport du Grütli et la volonté de défense de la population suisse.

3 - La guerre

3-1 La guerre proche

- 3-1-1 *La guerre éclate*
Le jour de la première mobilisation générale en septembre 1939.
- 3-1-2 *Quelles armes contre Hitler?*
La guerre se prépare: quelle est la capacité de défense de l'armée suisse en 1939-1940?
- 3-1-3 *La guerre est finie*
La fin de la guerre: la fête, le retour à la vie normale et à de nouvelles réalités.
- 3-1-4 *L'horreur sous les yeux*
La population suisse découvre les destructions massives, les horreurs de la guerre, la Shoah.

3-2 La cible «Suisse»

- 3-2-1 *Villes bombardées*
Durant la guerre, des villes suisses ont été accidentellement bombardées.

3-2-2 *Incidents de frontière*

Des témoins découvrent les réalités de la guerre près des frontières.

3-2-3 *La bataille du ciel*

D'anciens pilotes et soldats de la défense aérienne racontent comment ils protègent l'espace aérien suisse.

3-2-4 *La Suisse dans le noir*

Que signifie l'obscurcissement et comment le vit-on ?

3-3 Suisses en guerre

3-3-1 *Missions secrètes*

Récits d'espionnage pour le compte du service de renseignements.

3-3-2 *Loin du pays*

Récits d'expériences vécues par des Suisses à l'étranger, dans les pays en guerre.

3-3-3 *Résistants français*

Des témoins racontent de quelle manière ils collaborent avec la Résistance française.

3-3-4 *Partisans italiens au Tessin*

Des témoins se souviennent de partisans italiens réfugiés en Suisse, dont plusieurs futurs présidents de la République italienne.

3-4 1940, la menace

3-4-1 *La Wehrmacht à la frontière*

L'armée allemande à la frontière: des témoins racontent leur crainte.

3-4-2 *L'exode*

Face à la peur d'une invasion allemande en mai 1940, des civils du nord de la Suisse prennent la fuite.

3-4-3 *Sauvés par les montagnes?*

Quel(s) regard(s) les Suisses portent-ils sur la stratégie du Réduit national?

3-4-4 *Le temps du doute*

Défaitisme ou patriotisme: comment les Suisses perçoivent-ils le discours de Marcel Pilet-Golaz?

4 – Le quotidien

4-1 L'art de subsister

4-1-1 *La débrouille*

Comment joindre les deux bouts malgré les restrictions imposées par le rationnement?

4-1-2 *La faim*

Les Suisses ont-ils eu faim pendant la guerre?

4-1-3 *La bataille des patates*
Souvenirs du plan Wahlen et de la mise en culture de terrains non agricoles.

4-1-4 *Jambon au noir*
Nombreux sont ceux qui, pour contourner le rationnement, pratiquent le marché-noir.

4-2 Loisirs et plaisirs

4-2-1 *Le refuge des artistes*
Comment la vie culturelle suisse est-elle enrichie par la présence des réfugiés?

4-2-2 *Moments de détente*
Quels sont les loisirs et plaisirs des Suissesses et des Suisses durant la guerre?

4-2-3 *Histoires d'amour*
La vie continue et les histoires d'amour en font partie.

4-2-4 *Parlons de sexe*
Quelles sont les relations entre les filles et les garçons de l'époque et que savent-ils de la sexualité?

4-3 Le rôle des femmes

4-3-1 *A la place des hommes*
Tandis que les hommes sont mobilisés, les femmes doivent les remplacer au foyer comme au travail.

4-3-2 *Grossesse involontaire*
Histoires de filles-mères, tragiques pour certaines.

4-3-3 *Projets d'avenir*
Quels sont les projets professionnels des femmes de cette époque?

4-3-4 *Rester au foyer?*
Comment le rôle et la place des femmes est-il perçu à l'époque?

4-4 La vie sous l'uniforme

4-4-1 *Officiers et soldats*
Quels sont les rapports entre officiers et soldats et comment les soldats perçoivent-ils les cadres de l'armée?

4-4-2 *Garde-à-vous!*
La formation de l'armée suisse s'inspire des méthodes prussiennes: certains le vivent bien, d'autres en souffrent.

4-4-3 *Les soldats ont la cote*
Comment les soldats suisses sont-ils perçus par les civils?

4-4-4 *Femmes en uniformes*
Afin d'aider la patrie, nombreuses sont celles qui se portent volontaires pour le Service complémentaire féminin.

Panneaux historiques

Les textes ci-dessous sont ceux que l'on peut lire sur les panneaux disposés dans l'exposition. Ils ont été conçus pour apporter quelques explications sur certains événements ou notions historiques évoqués régulièrement dans les interviews par les témoins. Ils constituent ainsi un arrière-plan historique, mais n'offrent pas une vue d'ensemble de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en Suisse.

Note – Des photos d'époque légendées figurent également sur les panneaux. Elles ne sont pas reproduites dans ce dossier.

Liste et contenu des panneaux historiques

Panneau 1 - Mobilisation et fin de la guerre

«On le savait: maintenant on est face à l'inconnu.» Hans Wymann

Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata le 1er septembre 1939, la Suisse réagit par une première mobilisation générale qui toucha 430 000 soldats. Henri Guisan avait été élu général deux jours plus tôt. En choisissant l'officier vaudois, l'Assemblée fédérale se démarqua de certains membres traditionnellement germanophiles de l'état-major. Le 11 mai 1940, après l'attaque de Hitler contre les États neutres de la Hollande, de la Belgique et du Luxembourg, survint la deuxième mobilisation générale. L'armée recruta aussi 15 000 femmes volontaires pour le Service complémentaire féminin (SCF). En juillet-août 1940, après la défaite de la France et au moment où la menace des troupes allemandes était la plus forte, 220 000 soldats furent démobilisés. À la fin de la guerre, le 8 mai 1945, une majorité des mobilisés avait déjà été licenciée.

Panneau 2 - Le général Guisan, le rapport du Grütli et le réduit national

«Henri Guisan c'était, comme militaire, une figure paternelle qui nous faisait croire que tout était possible.» Karl Schöttli

La campagne allemande à l'Ouest au printemps 1940 provoqua en Suisse la crainte d'une invasion par l'Allemagne. Le rapide effondrement de la France en juin 1940 obligea les commandants de l'armée suisse à changer leur stratégie. Ils décidèrent de retirer le gros de l'armée dans les Alpes en créant le «réduit national». Le général Henri Guisan exposa le nouveau concept de défense aux officiers rassemblés pour le «rapport du Grütli» le 25 juillet 1940. Grâce à sa détermination, le général devint le symbole de la volonté de résistance suisse. Il fut toutefois vivement critiqué pour avoir réuni sur la prairie du Grütli, où ils risquaient d'être attaqués, presque tous les cadres de l'armée, et parce que la stratégie du réduit laissait le Plateau sans véritable défense.

Panneau 3 - Printemps des fronts et fascisme

«Lorsque je vois des films allemands de l'époque de la guerre et que j'entends les chansons, je les connais toutes. Ça doit bien me venir de quelque part!» Verena Merkli-Rees

Les idées fascistes trouvèrent également un écho en Suisse. Des groupements, qui se donnaient souvent le nom de front, critiquaient la démocratie, prônaient la soumission au

chef, faisaient une propagande antisémite et se mobilisaient contre le communisme. Lors du «printemps des fronts» de 1933, certains partis fascistes remportèrent des succès électoraux. En 1935, leur initiative antidémocratique demandant une révision totale de la Constitution fut toutefois clairement rejetée. Les succès militaires de l'Allemagne au printemps 1940 plongèrent la Suisse dans une crise politique et donnèrent un nouvel élan aux mouvements fascistes. À la suite des victoires de l'Allemagne nazie et de l'effondrement de la France, d'autres groupements comme la Ligue populaire pour l'indépendance de la Suisse tentèrent d'imposer l'adaptation aux nouvelles conditions en Europe. En juin 1940, le conseiller fédéral Marcel Pilet-Golaz tenait des propos similaires dans un discours radiophonique controversé.

Panneau 4 - Rationnement et plan Wahlen

«Il m'est arrivé une fois ou l'autre d'acheter un cervelas ou une saucisse. Sinon nous mangions des pommes de terre et des pommes.» Rosa Binder

En septembre 1939, afin d'éviter que les Suisses n'accumulent trop de provisions, on introduisit des limites d'achat pour le sucre, le riz, les pâtes et les matières grasses. Deux mois plus tard, ces denrées furent rationnées: on ne les vendait qu'en échange de coupons de ravitaillement. En 1942, le rationnement s'élargit au lait et au pain. Le Conseil fédéral avait déjà adopté au printemps 1939 un arrêté sur l'extension des cultures. Plus connue sous le nom de plan Wahlen, cette mesure fut mise en application avec le soutien d'une forte propagande. L'augmentation des surfaces cultivables eut pour corollaire l'instauration du service du travail obligatoire à la campagne. L'indépendance économique visée par Friedrich Traugott Wahlen ne fut toutefois jamais atteinte: le degré d'auto-provisionnement passa de 52 à 59%.

Panneau 5 - Économie et transit à travers les Alpes

«Tous les ouvriers chez Sulzer savaient qu'on fabriquait du matériel de guerre.» Ralph Winkler

La politique économique nationale visa le maintien des relations commerciales afin de garantir l'approvisionnement du pays en matières premières. Les blocus imposés par les pays en guerre limitèrent toutefois fortement le commerce extérieur. Après la débâcle française de juin 1940, la Suisse conclut deux accords commerciaux avec l'Allemagne: l'exportation de matériel de guerre vers l'Allemagne et l'Italie augmenta grâce à des crédits suisses d'une valeur de 1,3 milliards de francs. Les deux puissances de l'Axe restèrent les principaux partenaires commerciaux de la Suisse jusqu'en 1944. Elles utilisèrent aussi les voies transalpines en acheminant principalement de la main-d'œuvre vers le nord et des matières premières en direction du sud. En revanche, l'état actuel des connaissances historiques ne confirme pas les rumeurs concernant le transit par la Suisse de convois de déportés et de troupes.

Panneau 6 - Les réfugiés et la politique d'asile

«La moitié des gens qui ont quitté Thonon par la montagne ont été arrêtés et sont morts dans des camps, avec leurs enfants. Nous, on est partis par le lac, grâce au cousin pêcheur.» Janine Jakob-Kahn

De 1939 à 1945, la Suisse accorda sa protection à environ 60 000 réfugiés civils. Elle en refoula cependant plus de 20 000, chiffre auquel s'ajoutent les 25 000 visas d'entrée dont

l'attribution fut refusée par la police des étrangers. La première vague de réfugiés fut provoquée par l'annexion de l'Autriche au Reich allemand en mars 1938. À la demande des autorités helvétiques, l'Allemagne introduisit la même année le tampon «J» dans les passeports des juifs allemands. Les personnes persécutées pour des raisons raciales n'étaient pas considérées comme des réfugiés politiques et n'étaient par conséquent pas accueillies en Suisse. En août 1942, le Conseil fédéral ordonna la fermeture des frontières, alors même qu'il était informé de l'extermination des juifs. Malgré des protestations dans l'ensemble du pays, cette politique restrictive à l'égard des réfugiés ne fut assouplie que vers la fin de l'automne 1943.

Panneau 7 - Réfugiés militaires, internement et camps

«Après l'extinction des feux ils chantaient des chansons mélancoliques. Quand j'y pense, j'en ai encore la chair de poule.» Oscar Frei

Aux côtés des réfugiés civils, environ 104 000 militaires de 37 nationalités différentes trouvèrent refuge en Suisse. Le premier accueil massif concerna le 45e corps d'armée français en juin 1940: on admit, en plus des 30 000 Français, 12 000 Polonais, un régiment de cavalerie nord-africain (Spahis) et quelques centaines de Belges et de Britanniques. Alors que les Français rentrèrent dans leur pays en janvier 1941 déjà, les ressortissants des autres États restèrent jusqu'à la fin de la guerre. Des afflux importants survinrent en automne 1943, suite à l'armistice signé par l'Italie, et dans les derniers mois de la guerre. Les soldats étaient généralement internés dans des camps et affectés, dès 1941, à des travaux agricoles dans le cadre du plan Wahlen, mais aussi à la construction de routes, à des travaux forestiers ou dans l'industrie.

Panneau 8 - La Suisse et la Seconde Guerre mondiale

«Pourquoi ne se met-on à en parler que maintenant? Cinquante ans après!» Annemarie Spahr

Avant la fin de la guerre, la Suisse avait déjà conscience d'avoir été épargnée. En décembre 1944, dans un élan de solidarité, fut lancé le Don suisse pour les victimes de la guerre. Mais pendant la guerre froide, même si l'image positive que la Suisse s'était faite d'elle-même était régulièrement critiquée, toute évaluation approfondie du rôle qu'elle avait joué pendant la Seconde Guerre mondiale fut éludée. Dans les années 1990, les États-Unis déclenchèrent sur ce point un débat dans lequel la Suisse fut critiquée et attaquée. La confrontation porta essentiellement sur la question des fonds en déshérence des victimes de l'Holocauste dans les banques suisses, sur la politique d'asile et sur la collaboration d'entreprises suisses avec les puissances de l'Axe.

Panneau 9 – Repères chronologiques

1922	Arrivée au pouvoir de Mussolini en Italie
24 oct. 1929	"Mardi noir": chute des cours de la bourse à New York, début de la crise économique mondiale
9 nov. 1932	L'armée tire sur la foule lors d'une manifestation antifasciste à Genève, 13 morts
janvier 1933	Hitler nommé chancelier
1936	Le chômage atteint son point culminant en Suisse Le franc est dévalué de 30%
mars 1938	Annexion de l'Autriche au Reich allemand
août 1938	Fermeture des frontières suisses
octobre 1938	A l'initiative de la Suisse, les passeports des juifs allemands sont marqués d'un tampon J
9/10 nov. 1938	"Nuit de Cristal": de violentes exactions contre les juifs sont perpétrées en Allemagne
30 août 1939	Henri Guisan est élu général
1er sept. 1939	L'Allemagne envahit la Pologne, début de la Seconde Guerre mondiale
2 sept. 1939	Première mobilisation générale en Suisse
mai 1940	Invasion de la Hollande, de la Belgique et de la France par l'Allemagne; deuxième mobilisation générale
juin 1940	Débâcle en France Le conseiller fédéral Pilet-Golaz invite dans un discours radiophonique à une adaptation aux "circonstances nouvelles"
juillet 1940	"Rapport du Grütli": le général Guisan rassemble tous les officiers supérieurs sur la prairie du Grütli et annonce la stratégie du réduit national
fin 1941	Les autorités suisses sont informées des déportations et des assassinats massifs de juifs
août 1942	Le Conseil fédéral ordonne la fermeture totale de la frontière, bien qu'il soit au courant de la persécution des juifs
février 1943	Tournant de la guerre: défaite de l'Allemagne à Stalingrad
juin 1944	Débarquement des Alliés en Normandie
7/8 mai 1945	Capitulation de l'Allemagne, fin de la guerre en Europe

Filmothèque

La collection des 21 films documentaires «Regards en arrière»

Des cinéastes suisses ont réalisé 21 films documentaires de 15 minutes chacun à partir de la riche matière contenue dans les 555 interviews filmées par Archimob. La matière initiale des interviews a été approfondie et complétée par d'autres documents filmiques, historiques ou actuels pour replacer les interviews dans leur contexte historique.

Un des espaces de l'exposition est réservé pour la diffusion, sur grand écran, de ces films. Un écran tactile permet de sélectionner le film désiré.

Tous les films sont sous-titrés en français ou en allemand.

Production: Frédéric Gonseth Productions en collaboration avec l'association Archimob et en coproduction avec «SRG SSR idée suisse»

Diffusion: 2004 et 2005 sur les chaînes nationales de la «SRG SSR idée suisse», ainsi que dans le cadre de l'exposition «L'Histoire c'est moi. 555 versions de l'histoire suisse 1939 - 1945».

Liste et descriptifs des films

De l'Homme au Soldat **de Edwin Beeler**

L'essentiel de la formation militaire suisse en 1940 se résume au pas cadencé, au salut et à la prises d'armes. L'aspect humain en est presque totalement absent. Les officiers et la troupe forment deux castes distinctes, ce qui ne favorise pas la naissance d'un esprit de camaraderie. Seuls quelques officiers courageux osent contourner ce drill «à la prussienne» et diriger la troupe avec respect et dignité, malgré la dureté des exigences militaires.

Des Nazis en Suisse **de Edwin Beeler**

Les frontistes veulent appliquer tels quels, en Suisse, les objectifs et les idées du national-socialisme, abolir la démocratie et introduire un état corporatiste autoritaire, anticommuniste et antisémite. Durant les années trente, la crise économique mondiale, le conflit gauche-droite et l'absence de perspectives valent une audience au mouvement frontiste dans toutes les couches de la population suisse, mais surtout auprès de jeunes adultes et

d'étudiants. Deux de leurs dirigeants, Rolf Henne et Georges Oltramare, organisent à Berne, en 1937, un simulacre de coup d'Etat.

Le Pressentiment **de David Bernet**

Les jeunes Suisses se trouvent au bord d'un volcan qu'ils voient fumer. Les changements en Europe sont perçus par certains comme une menace bien avant le début de la guerre. *Le Pressentiment* évoque les notations et les événements qui semblent annoncer la catastrophe humanitaire qui se prépare un peu partout en Allemagne. Peu à peu grandit la crainte que la plus terrible guerre jamais vécue par l'humanité ne devienne inévitable.

La morale de l'Histoire **de David Bernet**

Quelle est la valeur des souvenirs personnels de la Deuxième Guerre mondiale? Que signifie tirer des leçons de l'Histoire? Les témoins de la collection «Archimob» ne racontent pas seulement leur vie dans les entretiens qu'ils ont eus

avec les jeunes historiens qui les ont interviewés, mais abordent aussi des questions philosophiques, politiques, humanitaires. *La morale de l'Histoire* est une réflexion sur la difficulté – mais aussi la nécessité – de ne pas laisser disparaître ces trésors qui sommeillent chez les «Anciens».

Le Jour de la Mob
de Jeanne Berthoud

Septembre 1939. La mobilisation générale de guerre bouleverse la vie de ces hommes qui doivent instantanément quitter leurs familles. Appelés aux armes du jour au lendemain pour une guerre qui s'annonce impitoyable, comment vivent-ils cette coupure? Quels sont leurs craintes, leurs espoirs, leurs doutes ou... leurs joies au moment d'être appelés?

Regards d'enfants
de Samuel Chalard

Le regard des enfants sur la vie en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale offre un décalage certain. Quelques-uns sont réfugiés, ils ont connu la guerre dans leur pays d'origine, la fuite, le passage de la frontière et les camps. Certains jouent au général Guisan victorieux d'Hitler, tandis que d'autres travaillent très tôt dans les champs pour pallier la mobilisation des hommes. Tous, par leur regard d'enfant, jettent un éclairage inhabituel, paradoxal, sur des événements que l'on croit connaître.

Liberté étroitement surveillée
de Anne Cuneo

La question de la collaboration de la Suisse avec l'Allemagne nazie divise les esprits. Sous la surface des discours officiels, il y a la réalité d'une collaboration effective. Beaucoup de personnes interviewées ne sont pas dupes. Leur attitude face au fait avéré de cette collaboration est diverse. Mais presque tous pensent que le gouvernement a bien agi; peu accusent clairement les banques ou l'industrie privée.

Secours aux enfants?
de David Fonjallaz, Yves Yersin

L'action «Secours aux enfants» lancée par la Croix-Rouge suisse en 1940 comprend aussi bien l'accueil d'enfants français dans des familles en Suisse que la mise sur pied de colonies pour enfants français en France. Quels sont les dessous de ces deux actions? Les récits des protagonistes, accompagnés de nombreuses images d'archives, permettent de reconstituer le marchandage dont l'accueil des enfants français a fait l'objet, et les reproches infamants que la Croix-Rouge suisse a adressés aux sauveteurs d'un groupe d'enfants juifs français ramenés clandestinement en Suisse.

Les Russes!
de Frédéric Gonseth

La plupart des usines d'armement dans lesquelles les déportés soviétiques s'épuisent au travail et meurent de faim au bord du Rhin appartiennent à des Suisses (mais les Russes ne le savent pas). Ces affamés regardent la Suisse comme leur seul espoir. En face, les douaniers et les soldats suisses les observent aux jumelles. Quand les premiers Russes arrivent à s'enfuir en Suisse, où ils sont internés, les jeunes femmes suisses les regardent avec crainte, ou curiosité, sans se douter des souffrances qu'ils ont endurées en Allemagne, ni de celles qui les attendent à leur retour en URSS stalinienne.

Aux Armes!
de Frédéric Gonseth

Au moment où le «Blitzkrieg» risque de déferler sur la Suisse en 1940, avec quels canons, quels chars, quels avions les Suisses vont-ils contenir les Panzers et les Stukas de la Wehrmacht? L'armée suisse pourra-t-elle résister suffisamment longtemps à la frontière et sur le Plateau pour laisser des forces suffisantes se replier dans les Alpes? Chacun des témoins livre un bout de sa réalité, fournissant peut-être pour la première fois une vue d'ensemble sur la capacité de défense de la Suisse en 1940. A posteriori, de quoi donner froid dans le dos...

Halte! Frontière!

**de Frédéric Gonseth, Thomas Gull,
Marc-Antoine Schüpfer**

«La Dernière Chance», un film suisse tourné en 1945, a répandu dans le monde entier l'image d'une Suisse accueillante pour les réfugiés militaires et civils, juifs compris. Malgré son côté documentaire revendiqué à l'époque, ce film s'éloigne cependant de la vérité historique par plusieurs aspects. Confrontés à plusieurs scènes clés du film, des témoins romands, tessinois et grisons livrent des récits de passages de frontière à travers leurs montagnes plus réalistes et moins flatteurs pour l'image du pays.

La Menace

de Alex Hagmann

En mai 1940, des informations circulent: l'invasion de la Suisse par Hitler serait imminente. Un certain nombre d'habitants des régions frontalières se réfugient en Suisse centrale ou en Suisse romande. Beaucoup de témoins perçoivent cette fuite comme un acte de lâcheté. La cohésion de la Suisse est menacée. Le Conseil fédéral envoie également des signaux contradictoires. C'est alors que dans son rapport du Grütli, le général Guisan présente sa nouvelle stratégie du Réduit alpin. Beaucoup de gens reprennent courage, sans réaliser que la plus grande partie de la population du Plateau serait sacrifiée d'avance à l'ennemi.

Sauvé

de Kaspar Kasics

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, les réfugiés juifs autorisés à entrer en Suisse le sont souvent par hasard ou suite à une autorisation exceptionnelle. Leur séjour est marqué par les règlements restrictifs du chef de la Police des Etrangers, Heinrich Rothmund. Le film montre, à travers le destin de la famille Popowski, des expériences de réfugiés parfois très différentes. Les témoins suisses ayant des charges de responsabilité vis-à-vis des réfugiés juifs illustrent à quel point le traitement des juifs dans les camps est le reflet de l'antisémitisme d'une partie de la population suisse.

“J”

de Fernand Melgar

En 1970, Edgar Bonjour, le doyen des historiens suisses, écrit dans *Histoire de la neutralité suisse*, à propos de la politique d'asile: «C'est toute une génération qui a failli, qui porte une part de responsabilité [...] L'égoïsme qui habite le cœur de chaque citoyen et un antisémitisme latent firent fermer les yeux sur ce qu'il y avait d'inhumain dans certains aspects de la pratique des autorités en matière d'asile.» Partant de ce jugement catégorique, le film “J” se propose, après la publication du Rapport Bergier et l'affaire des fonds en déshérence, de revenir sur la «question juive» pendant la guerre à travers le récit de quelques témoins et acteurs ainsi que d'archives de l'époque.

A l'arrière

de Fernand Melgar, Grégoire Mayor

Que fait l'arrière pendant que les soldats veillent aux frontières? Qui prend en charge le bétail dans les fermes désertées? Qui s'occupe de l'entretien et de l'éducation des enfants? Qui lave les chaussettes et les culottes des défenseurs de la patrie? Comment les femmes vivent-elles et ressentent-elles ces six années de guerre? En confrontant les témoins féminins aux images lénifiantes des actualités de l'époque, ce film rend hommage aux grandes oubliées des commémorations officielles.

A table!

de Fernand Melgar, Grégoire Mayor

C'est l'histoire d'un petit pays si bien organisé au cœur d'une Europe en guerre. Alors que les catastrophes se succèdent autour d'eux, il semble que les hommes et les femmes de cette île au cœur de la tempête ne manquent de rien. Tout a été prévu par les autorités pour qu'ils soient assez nourris, que leurs soldats reçoivent du chocolat à Noël, que l'arrière ne manque pas de pommes de terre. C'est l'histoire des gens de ce pays et de leur rapport à la nourriture, de leurs astuces pour obtenir des suppléments, des petites combines pour améliorer l'ordinaire.

C'est l'histoire de la génération qui a vécu la dernière guerre et c'est enfin l'histoire d'une question de conscience: «la barque était-elle pleine»?

Alarme! Bombes sur la Suisse
de Thomas Schärer

La Suisse, une île paisible entourée de pays en guerre? Ce sont notamment l'obscurcissement et les survols réguliers d'avions étrangers qui font prendre conscience aux Suisses de la guerre. Il y a de nombreux atterrissages forcés, des combats aériens et des destructions. Le film reconstitue les bombardements de Schaffhouse et de Zurich et s'interroge sur leurs causes. Officiellement, ces bombes sont tombées par erreur. Mais cela ne suffit pas à convaincre tous les témoins.

«On ne savait rien»
de Thomas Schärer

En Suisse, être informé pendant la guerre est le privilège de ceux qui ont les moyens et le temps. C'est possible, mais au prix d'un effort beaucoup plus grand qu'aujourd'hui. Le nombre de gens qui écoutent la radio, lisent la presse et voient le «Cinéjournal suisse» est relativement restreint; les nouvelles sont souvent vagues, trop officielles, et censurées. Or l'information joue un rôle décisif pour la formation d'une opinion publique ouverte au monde et démocratique.

Femmes au service
de Theo Stich

Avec la fondation du SCF (Service complémentaire féminin) en 1940, les femmes entrent pour la première fois dans le monde masculin de l'armée. Quelques figures d'avant-garde témoignent de cette émancipation. Elles évoquent la fierté de ce travail personnel, leur étonnement devant la façon dont les hommes de l'époque fonctionnent et les valeurs que l'armée leur dicte. Ces femmes dont le désir est de rendre au pays un service patriotique apprennent à se faire respecter avec charme et persévérance dans ce bastion d'hommes.

L'Amour en temps de guerre
de Theo Stich

Le service actif ne facilite guère les relations entre les hommes et les femmes. Les hommes sont absents pendant des mois et les congés sont rares. Le vide créé par leur absence au sein des villages et des familles est en partie comblé par les soldats en stationnement ou les internés militaires. En ce temps-là, l'amour et la sexualité se vivent dans des conditions difficiles. Mais la privation et la passion rendent les gens inventifs.

Les Français!
de Yves Yersin

En juin 1940, la débâcle française provoque l'afflux massif de soldats étrangers qui pénètrent en Suisse par le Jura, afin d'échapper aux percées des troupes allemandes. Le 45^e corps d'armée français, composé de 29 000 hommes, dont 2 400 Spahis (régiments de cavaliers maghrébins), 12 500 Polonais, ainsi que des Belges et des Anglais, se présente aux frontières avec 5 800 chevaux et 2 000 véhicules. Ces soldats sont désarmés et internés dans de nombreux camps répartis dans l'ensemble du pays. Le film raconte cet épisode marquant de la Deuxième Guerre mondiale en Suisse, qui rappelle l'internement des Bourbakis en 1871, resté gravé dans notre mémoire collective.

4. Informations pratiques

Lieu, dates et horaires de l'exposition

Martigny

13 mai au 18 septembre 2005

Médiathèque du Valais

Avenue de la gare, 15
1920 Martigny
Tél: 027.722.991.92.
www.mediatheque.ch

Ouvert tous les jours de 10h à 18h

Inscription: il est vivement conseillé de s'inscrire pour une visite de l'exposition avec une classe en téléphonant à la médiathèque.

Durée de la visite: environ 1h15
entrée libre pour les classes

Une présentation aux enseignants aura lieu le jeudi 19 mai à 17h00

L'exposition propose quatre espaces:

Le Kaléidoscope: un cinéma interactif

Espions, amours interdites et contrebande, peur d'une attaque allemande, la vie sous les drapeaux, les difficultés pour se nourrir, la fascination pour le fascisme, le sort des réfugiés, l'antisémitisme, la collaboration économique avec l'Allemagne nazie, le soulagement à la fin des hostilités: voici un avant-goût des 64 thèmes à l'affiche du kaléidoscope, un cinéma interactif situé dans le hall principal de l'exposition. Les spectateurs peuvent choisir un thème et visionner ensemble sur grand écran la séquence filmique qui lui est consacrée.

Bornes pour la recherche individuelle

Deux bornes de recherche permettent aux visiteurs de sélectionner individuellement les séquences du kaléidoscope et de les visionner seuls ou en petit groupe (2-3 personnes). Muni d'un écouteur, chacun peut se plonger tranquillement dans le sujet qui l'intéresse. Une seule borne sera disponible au Musée d'art et d'histoire de Neuchâtel.

Des films documentaires présentant les interviews dans leur contexte historique

21 films documentaires de 15 minutes ont été réalisés pour la télévision par des cinéastes suisses. Les interviews filmées ont été approfondies et complétées par des informations et des documents de l'époque et sont ainsi replacées dans leur contexte historique. Un espace est réservé pour visionner ces films documentaires sur grand écran.

Des panneaux pour compléter l'information

Des panneaux illustrés apportent des informations sur les sujets abordés dans les interviews, sur le projet Archimob et sur l'histoire orale.

Bibliographie

Pour en savoir plus sur la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale:

Bourgeois Daniel (1998). *Business helvétique et troisième Reich. Milieux d'affaires, politique étrangère, antisémitisme*. Lausanne.

Commission Indépendante d'Experts Suisse – Seconde Guerre mondiale (2002). *La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale*. Rapport final, Zurich.

Flückiger Pierre, Bagnoud Gérard (2000). *Les réfugiés civils et la frontière genevoise durant la Deuxième Guerre mondiale. Fichiers et archives*. Sous la direction de Catherine Santschi; avec la collaboration de Joëlle Droux, Ruth Fivaz-Silbermann et Roger Rosset, Genève.

Hauser Claude (1999). *Les réfugiés aux frontières jurassiennes (1940-1945). Accueil et refoulement – internement*. Saint-Imier: Cercle d'études historiques de la Société jurassienne d'émulation & Groupe historique du régiment d'infanterie 9.

Hebeisen Philippe (2004). *Une histoire de la frontière: Police, gendarmerie et réfugiés civils aux Verrières (Neuchâtel), 1939-1945*. Mémoire de licence, Université de Neuchâtel.

Jost Hans-Ulrich (1999). *Le salaire des neutres. Suisse 1938-1948*. Paris.

Kreis Georg (2000). *La Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale: ses réponses aux défis de l'époque*. Zurich (traduction de l'Allemand).

Lasserre André (1995). *Frontières et camps. Le refuge en Suisse de 1933 à 1945*. Lausanne.

Lasserre André (dir.); Droz Laurent, Gardiol Nathalie (2000). *La politique vaudoise envers les réfugiés victimes du nazisme, 1933-1945*. Lausanne (Rapport présenté en juin 2000 au Conseil d'Etat du canton de Vaud en exécution de son mandat du 18 juin 1997).

Pavillon Monique (1989). *Les immobilisées. Les femmes suisses durant la Seconde Guerre mondiale: essai historique*. Lausanne.

Perrenoud Marc (2003). «Attitudes suisses face aux réfugiés à l'époque du national-socialisme: la politique de la Confédération et le canton de Neuchâtel». In Hauser Claude (dir.), *Les réfugiés en Suisse durant la Seconde Guerre mondiale. Perspectives régionales*. Porrentruy: Société jurassienne d'Emulation.

Picard Jacques (2000). *La Suisse et les Juifs: antisémitisme suisse, défense du judaïsme, politique internationale envers les émigrants et les réfugiés*. Lausanne (traduction de l'Allemand).

Urner Klaus (1996). «Il faut encore avaler la Suisse»: *les plans d'invasion et de guerre économique d'Hitler contre la Suisse*. Genève (traduction de l'Allemand).

Pour en parler en classe:

Heimberg Charles (2002). *Le Rapport Bergier à l'usage des élèves. La Suisse, le national-socialisme et la Seconde Guerre mondiale; la question des réfugiés*. Genève: Cycle d'orientation, deuxième édition après la publication du rapport final, 48 pages.

Pour en savoir plus sur l'histoire orale:

Descamps Florence (2001). *L'historien, l'archiviste et le magnétophone. De la constitution de la source orale à son exploitation*. Paris.

Joutard Philippe (1983). *Ces voix qui nous viennent du passé*. Paris.

Roche Anne, Taranger Marie-Claude (1995). *Celles qui n'ont pas écrit. Récits de femmes dans la région marseillaises. 1914-1945*. Marseille.

Pour en savoir plus sur Archimob:

Dejung Christof, Gull Thomas, Wirz Tanja (2002). *Landigeist und Judenstempel. Erinnerungen einer Generation 1930-1945*. Zürich: Limmat Verlag.

Fink Nadine (2002). «Le témoignage oral en classe d'histoire: réflexions autour du projet Archimob». *Le cartable de Clio*, n°2, Lausanne: LEP, pp. 39-51.

Neury Laurent, Regard Fabienne (2002). *Mémoire d'une Suisse en guerre. La vie... malgré tout*. Yens sur Morges: Cabédita.

www.archimob.ch

Pour exploiter en classe des films, des émissions radio-TV ou des ressources multimédias:

www.e-media.ch: le site d'éducation aux médias de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin.